



Laurence Aëgerter, trames du temps qui passe

Avec «Ici mieux qu'en face», l'artiste française investit la collection permanente du Petit Palais dans un dialogue poétique avec les œuvres et les siècles.

C'est un grand ciel nuageux qui semble se refléter dans une vaste étendue d'eau, la reproduction d'un tableau (de Van Ruysdael) peint au XVII^e siècle, sur lequel Laurence Aëgerter a partiellement posé un miroir. La partie inférieure a disparu au profit d'un reflet: le ciel et ses nuées mais aussi deux petits clochers dont on ne distingue que les pointes, comme si tout le reste du paysage avait été, quatre siècles plus tard, englouti par les eaux.

Portails. Au Petit Palais, une trentaine d'œuvres de Laurence Aëgerter viennent jouer avec la très riche collection permanente. Pour cette exposition intitulée «Ici mieux qu'en face» – titre, aussi, de la monographie qui paraît chez Actes Sud (1) –, l'artiste française a par exemple confectionné des manteaux de protection (*Schutzmäntel*) pour trois marbres vulnérables (une *Petite Fille pleurant* de Bartholomé, une *Bacchante* alanguie de Clésinger, les *Premières Funérailles* de Barrias). Elle qui puise son inspiration dans l'histoire de l'art a aussi emprunté motifs et allégories à des tapisseries hollandaises du XVIII^e pour créer une monumentale œuvre textile, représentation colo-

rée de notre monde globalisé et menacé, dont les fils sont composés de bouteilles en plastique recyclées (*les Quatre Parties du monde*).

Laurence Aëgerter, qui vit et travaille entre Marseille et Amsterdam, tisse délicatement des histoires pleines de lignes de dialogues, entre les œuvres et les siècles mais aussi avec les vivants. Pour sa série des «Compositions catalytiques», elle a travaillé avec de jeunes adultes souffrant de troubles psychotiques. Ensemble ils ont apposé des matériaux divers sur des reproductions de tableaux. Un miroir sur une ligne d'horizon, donc, mais aussi de fines lamelles de métal ou un film plastique qui viennent froisser la surface, altérer l'image, troubler notre perception.

Coraux. Pour la très belle série des «Cathédrales» dont 15 photographies sont présentées ici, l'artiste a placé près de la fenêtre de son atelier une reproduction des cinq portails de la cathédrale gothique de Bourges, qu'elle a prise en photo toutes les minutes pendant deux heures. La lumière caresse la page, bouge lentement, laissant l'ombre portée des fenêtres s'allonger sur l'image, jusqu'à ce que l'obscurité

l'engloutisse. Le temps a passé, la lumière fut.

Déjà il y a cent cinquante ans, Claude Monet cherchait à reproduire les effets de la lumière sur un même sujet à différents moments de la journée. Ce n'est pas sa *Cathédrale de Rouen au coucher du soleil* qu'on retrouve ici, mais *Soleil couchant sur la Seine à Lavacourt, effet d'hiver*. Chef-d'œuvre auquel Aëgerter répond avec une tapisserie onirique où la végétation des berges s'épanouit en masses duveteuses tandis que le soleil, boule de lueur brillante et orangée, s'y répète cinq fois – pour autant de reflets, comme des ricochets effilochés.

Loin de cet «effet d'hiver» vient ensuite toute l'intensité de l'été avec quatre tapisseries Jacquard de fonds marins (*Longo Mai*). Dans l'eau noire de la nuit ou illuminée du midi, des corps en maillot flottent au-dessus de coraux phosphorescents, sublimes victimes du réchauffement climatique. Fond et surface parfois se confondent et se contaminent.

DIANE LISARELLI

(1) *Ici mieux qu'en face*, de Laurence Aëgerter, sous la direction de Fannie Escoulen, Actes Sud.



LAURENCE AËGERTER
ICI MEUX QU'EN FACE
Petit Palais, 75008.
Jusqu'au 17 janvier. Gratuit.

Pour sa série des
«Compositions
catalytiques»,
la plasticienne
a travaillé avec
de jeunes adultes
souffrant
de troubles
psychotiques.



Un des tirages de la
série «Compositions
catalytiques»,
d'après un tableau
de Van Ruysdael. PHOTO
LAURENCE AËGERTER